

I/ LUCIEN DE SAMOSATE – HISTOIRES VÉRITABLES – VERS 165 APR. JCA/ Précisions sur la manière de s'élever vers la Lune

Illustration de Ruth Cobbs, 1927

« [5]. Parti un jour des colonnes d'Hercule, et porté vers l'Océan occidental, je fus poussé au large par un vent favorable. La cause et l'intention de mon voyage étaient une vaine curiosité et le désir de voir du nouveau : je voulais, en outre, savoir quelle est la limite de l'Océan, quels sont les hommes qui en habitent le rivage opposé. Dans ce dessein, j'embarquai de nombreuses provisions de bouche et une quantité d'eau suffisante ; je m'associâi cinquante jeunes gens de mon âge, ayant le même projet que moi : je m'étais muni d'un grand nombre d'armes, j'avais engagé, par une forte somme, un pilote à nous servir de guide, et j'avais fait appareiller notre navire, qui était un vaisseau marchand, de manière à résister à une longue et violente traversée [...]

[9] Une bourrasque soudaine vient nous assaillir avec une telle violence, qu'après avoir fait tournoyer notre vaisseau elle le soulève en l'air à plus de trois mille stades et ne le laisse plus retomber sur la mer : la force du vent, engagé dans nos voiles, tient en suspens notre embarcation et l'emporte, de telle sorte que nous naviguons en l'air pendant sept jours et sept nuits. »

Par quelle(s) technique(s) le narrateur crée-t-il dans le § 9 un « effet de réel » pour faire avaler à ses lecteurs une fiction qui relève normalement du merveilleux et/ou d'un gros mensonge de mythomane ?

1/ Précision des données numériques : « trois mille stades », « sept jours et sept nuits ».

2/ Explication « scientifique » :

- *origine physique du phénomène, parfaitement réaliste* : « une bourrasque soudaine », « une telle violence », « la force du vent »
- *précision de la description des phénomènes successifs appliqués au navire* : tournoiement, soulèvement, suspension, navigation. Sans connaître le phénomène physique de la portance, Lucien invente un navire qui se comporte un peu comme un hélicoptère puis un avion.

B/ Star wars : un combat intergalactique entre les mercenaires de la Lune et ceux du Soleil

« [13] Le matin, nous nous levons et nous nous mettons en ordre de bataille, avertis par les espions de l'approche des ennemis. Nos forces consistaient en cent mille soldats, sans compter les porteurs de bagages, les ingénieurs des machines, l'infanterie et les troupes alliées : le nombre de ces dernières s'élevait à quatre-vingt mille Hippogypes (= *Chevaux-Vautours*), et vingt mille combattants montés sur des Lachanoptères (= *Légumes ailés*). C'est une espèce de grands oiseaux tout couverts de légumes au lieu de plumes, et dont les ailes rapides ressemblent beaucoup à des feuilles de laitue. Près d'eux étaient placés les Cenchroboles (= *Jeteurs de millet*) et les Scorodomaques (= *Combattants à l'ail*) ; trente mille Psyllotoxotes (*Archers-Puces*) et cinquante mille Anémodromes (= *Coueurs de vent*) étaient venus de l'Etoile de l'Ourse en qualité d'alliés. Les Psyllotoxotes étaient montés sur de grosses puces, d'où leur nom, et ces puces étaient de la taille de douze éléphants : les Anémodromes sont des fantassins, et ils sont portés par les vents sans avoir besoin d'ailes. Voici comment : ils ont de longues robes qui leur descendent jusqu'aux talons ; ils les retroussent et le vent, venant à s'y engouffrer, les fait naviguer en l'air comme des barques. La plupart se servent de boucliers dans le combat. On disait qu'il devait en outre arriver, des astres situés au-dessus de la Cappadoce, soixante-dix mille Strouthobalanés (= *Moineaux-glands*) et cinquante mille Hippogéranes (= *Chevaux-grues*) ; mais nous ne les vîmes pas, attendu qu'ils ne vinrent point. Aussi je n'ose en faire la description ; car ce qu'on en disait me paraissait fabuleux et incroyable.

Le terme « parodie » est emprunté au grec *παρωδία* / *parôdia*, composé de *παρά* / *para* (= à côté de) et de *ὥδή* / *ôdè* (= le chant). Il s'agit donc d'une création parallèle, mais décalée dans un sens comique, d'un modèle littéraire sérieux.

1. Une reprise de plusieurs genres littéraires et/ou registres **sérieux**

- *L'épopée (Homère) / registre épique : récit d'un affrontement, énumération des divers combattants et des types d'armement, amplification numérique des forces en présence destinée à impressionner le lecteur/auditeur.*
- *La mythographie (poètes divers, iconographie), évoquant des créatures hybrides monstrueuses.*
- *L'histoire (Hérodote, Thucydide) : souci de la précision numérique des forces engagées, souci de l'identification et de la fiabilité des sources d'information (« historia » en grec = enquête), en l'occurrence : le témoignage personnel et les informations par ouï dire.*
- *La géographie / l'ethnologie (qui dans l'antiquité sont englobées dans l'histoire) : description détaillée des armements, précisions sur l'origine géographique de chacune de ces catégories de mercenaires.*

2. Mais un décalage **burlesque** par rapport à ces modèles sérieux

- *Comique de mots dans les noms des divers combattants, effet pédantesque de mots-valises très compliqués, aux sonorités barbares + grotesque de certaines références, soit culinaires soit sexuelles (les laitues, l'ail, les glands, etc). L'inspiration de Lucien est ici à chercher du côté d'Aristophane.*
- *Comique d'aspect de certaines associations hybrides assez improbables et tout à fait contraires aux lois de la physique : légumes ailés, moineaux glands. Et fantaisie de l'explication « ethnologique » des Anémodromes.*
- *Amplification astronomique des données numériques : alors que les nombres de combattants dans les récits épiques et historiques se chiffrent en centaines ou milliers, ici, sous prétexte qu'il s'agit d'une guerre cosmique, Lucien amplifie tout jusqu'aux myriades (dix mille), ce qui crée un effet de totale irréalité fantaisiste. Même effet d'irréalité avec les puces de la taille de douze éléphants.*

3. Quelles cibles au-delà de la fantaisie poétique ? La dimension satirique de ce texte.

- *Les **affabulateurs** qui dans les récits historiques et ethnologiques multiplient les preuves de leur sérieux et de leur bonne foi. On trouve cette tendance régulièrement chez Hérodote et Thucydide : « Je l'ai vu de mes yeux, donc vous pouvez me croire. » « Je ne peux pas en attester directement donc c'est une preuve de mon sérieux. » Dans cette description, le narrateur personnage insiste de même sur ce qu'il a vu ou pas vu : « Nous ne les vîmes pas, attendu qu'ils ne vinrent point. Aussi je n'ose en faire la description ; car ce qu'on en disait me paraissait fabuleux et incroyable. » Mais cette réticence est absurde, car elle sous-entend que tout ce qui précède, qui a été effectivement observé, serait normal et crédible... Or l'énormité de l'affabulation précédente ruine une formule qui apparaît comme rhétorique et trompeuse.*
- *Les peuples qui se font la **guerre**, en déployant des forces démesurées pour gagner quelque territoire. Au XVIII^e siècle, Voltaire saura se souvenir de Lucien dans Micromégas ou Candide.*

C/ Particularités des Sélénites (habitants de la Lune)

Lucien ne s'intéresse pas à l'organisation politique ou sociale de la Lune, ce qui empêche de considérer sa description comme une utopie. En revanche, en rapportant les modes de reproduction singuliers des Sélénites, il parodie ici les descriptions ethnologiques et les élucubrations physiologiques que l'on trouve en abondance dans la mythologie.



Illustration d'Aubrey Beardsley
Birth from the calf of the leg - 1894

« [22]. Il faut cependant que je vous raconte les choses nouvelles et extraordinaires¹ que j'ai observées, durant mon séjour dans la Lune. Et d'abord ce ne sont² point des femmes, mais des mâles qui y perpétuent l'espèce, les mariages n'ont donc lieu qu'entre mâles, et le nom de femme y est totalement inconnu³. On y est épousé jusqu'à vingt-cinq ans, et à cet âge on épouse à son tour. Ce n'est point dans le ventre qu'ils portent leurs enfants mais dans le mollet⁴. Quand l'embryon a été conçu, la jambe grossit ; puis, plus tard, au temps voulu, ils y font une incision et en retirent un enfant mort, qu'ils rendent à la vie en l'exposant au grand air, la bouche ouverte. C'est sans doute de là qu'est venu chez les Grecs le nom de « gastrocnémie », puisque, au lieu du ventre, c'est la jambe qui devient grosse⁵. Mais voici quelque chose de plus fort. Il y a dans ce pays une espèce d'hommes appelés dendrites, qui naissent de la manière suivante : on coupe le testicule droit d'un homme et on le met en terre ; il en naît un arbre grand, charnu, comme un phallus ; il a des branches, des feuilles. Ses fruits sont des glands d'une coudée de longueur. Quand ils sont mûrs, on récolte ces fruits, et on en écosse des hommes⁶. Leurs parties génitales sont artificielles : quelques-uns en ont d'ivoire, les pauvres en ont de bois, et ils remplissent avec cela toutes les fonctions du mariage⁷. »

Attention ! Les numéros des questions correspondent à des appels de notes sur le texte. Les deux dernières questions en particulier portent sur la race des dendrites.

NB : Je donne des pistes de travail, mais il faudrait pour chacune de ces réponses citer le texte de manière suffisamment précise.

1. Pour qui ces choses sont-elles extraordinaires ? Montrez que cette description se fait selon une norme qui définit l'Autre par rapport à soi-même, ce qui est une caractéristique de l'ethnocentrisme.

Toute cette description est effectuée en partant du point de vue du narrateur, qui impose la norme grecque et plus généralement anthropomorphique d'une reproduction hétérosexuelle et d'une gestation intra-utérine. Tout ce qui s'écarte de cette norme est considéré comme « extraordinaire ».

2. Quelle est la valeur de ce présent ? En quoi indique-t-elle un changement de « genre littéraire » dans le récit ?

Il s'agit d'un présent de vérité générale, qui indique qu'on sort du récit d'aventures pour amorcer une description de type ethnologique.

3. En quoi s'agit-il ici d'un « anti-monde » ou « monde à l'envers du nôtre » ?

C'est un monde qui présente par rapport au nôtre un certain nombre de différences, mais chaque fois en référence à notre propre réalité :

- **l'absence** de femmes (importance des négations : « ne... point », « ne... que », « in- »)
- **l'inversion** des rôles d'un même individu, successivement « épousé » et épousant (importance des voix passive et active).
- **la modification** de l'organe de gestation (balancement : « ne... point », « mais »).

- **le paradoxe** : mort à la naissance, vie ensuite.
- **l'analogie** avec un autre mode de reproduction connu mais végétal, pas mammifère.

4. Connaîtriez-vous une légende mythologique racontant la naissance d'un dieu sorti de la cuisse de son père ? et une autre à propos d'une déesse sortie de la tête de son géniteur ? De quoi Lucien s'amuse-t-il ici ?

Lucien joue ici avec le registre merveilleux des élucubrations mythologiques : puisque Dionysos a pu naître de la cuisse de Zeus ou Athéna de sa tête, contre toutes les lois de la physiologie et de la gestation humaine, pourquoi ne pas imaginer que des enfants sélénites grossissent dans les mollets ? Mais son humour est au service d'une vision « positiviste » = rationnelle de la mythologie.

5. En grec, « mollet » se dit γαστροκνήμια / *gastroknèmia* = le ventre de la jambe, la partie renflée. Pourquoi cette explication étymologique est-elle absurde ?

Parce qu'elle va à l'encontre de toute logique et qu'elle attribue l'origine d'un nom grec à une réalité sélénite : comment les Grecs auraient-ils pu savoir que dans la Lune c'est le mollet qui est l'organe de la gestation ?

6. En quoi, sur le plan scientifique, ce mode de reproduction est-il extra-ordinaire ? Comment Lucien donne-t-il une illusion de logique interne à une invention totalement farfelue ?

- *Ce mode de reproduction végétale fonctionne sur le principe connu de la bouture puis du développement et de la cueillette de fruits à coque, mais concerne des êtres humains, comme en témoigne le vocabulaire : « hommes », « testicules » et « chair ». Il s'agit donc d'une hybridation entre deux modes de reproduction impliquant scientifiquement deux types de physiologie très différents.*
- *L'illusion de logique interne peut venir de la précision chronologique des différentes étapes du processus et des analogies de formes (phallus, glands) entre le monde végétal et le mode de reproduction humain. C'est le point de départ qui est aberrant, mais une fois qu'il est admis, la suite des phénomènes est analogue à ce que nous connaissons.*

7. Sur la Lune, les différences de classes sociales sont maintenues. Mais en quoi cette remarque est-elle grotesque ?

Le contraste entre des matériaux précieux ou au contraire très accessibles dans notre monde à nous, « ivoire » et « bois », indique chez les dendrites des niveaux de richesse différents, contrairement à bien des utopies ; mais la remarque est rendue grotesque par le fait qu'il s'agit de phallus artificiels et postiches, dont on ne voit d'ailleurs pas très bien comment ils peuvent fonctionner... En tout cas, l'allusion à la sexualité tire cette partie du texte, comme chez Aristophane, du côté du grotesque et du burlesque.

On peut conclure sur le jeu parodique de Lucien à partir de / contre tous les mondes imaginaires censés décrire l'Autre ou le fonctionnement idéal d'une société humaine, mais qui s'avèrent décalquer nos propres normes. Seulement Lucien les retourne et pousse l'imagination le plus loin possible, sans toujours tenir compte des limites de la raison et de la bienséance. Une fois cette transgression assumée et nettement déclarée, ce jeu devient jubilatoire.

II/ CYRANO DE BERGERAC – LES ÉTATS ET EMPIRES DU SOLEIL (POSTHUME, 1662)

Apologue de la pie

Proposez une synthèse rapide de cette analyse en montrant dans un petit paragraphe entièrement rédigé comment cet **apologue** en apparence **fantaisiste** constitue en fait un « **anti-monde** », c'est-à-dire un miroir exactement inversé de notre monde à nous.

Attention : je vous propose des pistes qu'il faudrait entièrement rédiger !

- 1. Un apologue = un texte fonctionnant comme une fable, avec des animaux anthropomorphiques (parole, positions, sentiments, réflexion, structure politique, etc).*
- 2. Ce qui rend cet univers totalement fantaisiste, voire poétique : un oiseau pied et ailes lié, description très belle de la mort triste.*
- 3. Mais un anti-monde qui décrit en creux notre monde à nous (critique implicite) : chez nous, assimilation de la puissance physique à la puissance politique, monarchie fonctionnant sur un principe dynastique (roi inamovible jusqu'à la mort) et vertical (le peuple n'a pas droit à la parole), recours systématique à la violence physique (guerre, torture).*

III/ GEORGES MÉLIÈS – LE VOYAGE DANS LA LUNE, 1902



Pourquoi peut-on dire que la représentation par Méliès de la vie sur la Lune n'a rien d'une utopie ? Essayez de réutiliser les critères définis dans le premier cours de cadrage.

Si nous reprenons la définition de Raymond Trousson citée dans le cours de cadrage :

« On pourra donc parler d'utopie lorsque, dans un **cadre narratif** (ce qui exclut les traités politiques) se voit animée une **collectivité** (ce qui exclut la robinsonnade), fonctionnant selon certains principes politiques, économiques, éthiques, restituant la complexité d'une **existence sociale** (ce qui exclut l'âge d'or, Cocagne ou l'Arcadie), qu'elle soit située dans un **lointain** géographique ou temporel et enclavée ou non dans un **voyage** imaginaire. » !

1. Sont respectés les critères du cadre narratif, du lointain géographique et du voyage imaginaire. La croissance merveilleuse des champignons dans la grotte pourrait à la rigueur rappeler l'Age d'or.

2. Mais il manque à cette représentation la complexité de la description d'une collectivité (les Sélénites sont des acrobates qui se présentent et sont éliminés tour à tour) et d'une structure politique qui d'une manière ou d'une autre devrait être idéalisée. Ce n'est pas le cas puisque le roi des Sélénites fait arrêter les voyageurs et que les troupes Sélénites semblent très agressives : le comité d'accueil sur la Lune n'en fait pas un séjour très agréable, de sorte que notre équipage s'enfuit bien vite ! Un voyage imaginaire n'est donc pas nécessairement une utopie.

Trois réponses d'élèves :

1. La vie sur la Lune telle que présentée par Méliès ne reprend aucune des caractéristiques de l'utopie (à la différence de la majorité des fictions traitant du même sujet) : la Lune est une terre hostile (geysers de vapeurs, planète rocailleuse...) et ses habitants également puisqu'ils font captifs les savants terrestres, ce qui l'oppose à des mythes tels que l'Arcadie ou le pays de Cocagne. De plus, le court-métrage ne reconstitue en aucun cas une structure sociale (idéalisée) : la société sélénite n'est en aucun cas décrite (l'on peut juste supposer qu'il s'agit d'une société monarchique puisque l'un d'eux est sur son trône, encadré d'étoiles). Aucune cité idéale n'est proposée. La vie sur la Lune semble dure, barbare, sauvage ; elle serait plus à rapprocher des récits d'explorateurs tels qu'André Thevet ou Jean de Léry, dépeignant les « sauvages » et les terres d'Amérique.

2. La représentation par Méliès de la vie sur la Lune n'a rien d'une utopie. La vie là-bas, bien qu'elle soit éloignée géographiquement de la nôtre, n'a en effet rien d'idéal, et ressemble en réalité à celle que nous connaissons ou avons pu connaître sur Terre. Il s'agit en effet d'un peuple armé qui capture les étrangers qu'ils rencontrent et en font des prisonniers, comme cela était le cas auparavant dans notre monde. Les habitants de la Lune dans ce film sont donc en réalité très proches de ceux de la Terre, avec notamment leurs défauts, et sont loin de constituer une société idéale permettant d'atteindre le bonheur, et c'est donc pourquoi cette vie sur la Lune n'a rien d'une utopie.

3. Nous pouvons affirmer que la représentation par Méliès de la vie sur la Lune n'a rien d'une utopie. Tout d'abord, une des premières caractéristiques de l'utopie est qu'elle est extrêmement difficile d'accès, comme pour l'Eldorado par exemple. Or ici, bien qu'il fallut traverser l'espace pour arriver à la Lune, le court métrage ne nous montre pas tellement à quel point cela a été complexe sinon le contraire : les événements se sont déroulés très rapidement jusqu'à ce qu'ils atterrissent. Comme dans une utopie que nous pourrions qualifier de « traditionnelle », on remarque la présence d'une nature envahissante et resplendissante. Cependant, dans le court métrage la nature est bien observable mais elle paraît dangereuse et hostile. De plus, ce qui va complètement à l'encontre des caractéristiques classiques d'une utopie était le comportement qu'adoptaient les habitants de la Lune. En effet ils semblaient chercher constamment la confrontation, ils étaient armés et n'avaient pas du tout un caractère pacifiste. D'ailleurs, la question de la richesse et des pierres précieuses dont grouillent les sociétés utopiques et qui est souvent abordée ne figurait pas dans le petit film. Nous pouvons constater qu'à aucun moment il n'a été montré de forme de richesse, quelque qu'elle soit. Finalement ce qui semble étonnant c'est que les scientifiques qui ont réalisé ce voyage se sont empressés à la fin du court métrage de regagner leur vaisseau ; alors que quand nous arrivons dans une société utopique nous sommes sensés ne pas vouloir en repartir tellement les lieux nous charment.